



 **THEYS PATRIMOINE**  
SAUVEGARDE ET VALORISATION  
[www.theyspatrimoine.fr](http://www.theyspatrimoine.fr)

# La lettre

février-mai 2018

# 08

## Sommaire

A propos p. 2 et 3

Lire les murs du Châtel : vrais chevaliers  
ou chevaliers idéals ? p. 4 à 9

Don Quichotte p. 10

Brèves et agenda p. 11 et 12

# édito

Restant sur le thème de la chevalerie, cette Lettre cible le chevalier Perceval et sa représentation au Châtel.

Ce décor doit sa richesse à l'originalité de l'histoire qu'il relate comme à la qualité du dessin et des couleurs qui surprend encore aujourd'hui. Mais depuis sa découverte, il reste caché. Il est caché comme l'était Perceval que sa mère, par crainte de le perdre, maintenait dans son château perdu au cœur de la forêt. Comme lui après bien des aventures, connaîtra-t-il enfin le passage à la lumière ?

Bien reconnu au niveau local, la commune de Theys et la communauté du Grésivaudan s'en font les défenseurs. Les études commandées par la Mairie ont été rendues et un conseiller patrimonial a été désigné. Le Grésivaudan considère le Châtel comme un élément phare du patrimoine de la région.

Au niveau national, le site retient l'attention de personnalités prêtes à parrainer une action de sauvetage. Il devient objet de présentation dans des colloques nationaux et internationaux.

Sa renommée qui se construit et s'élargit est indispensable pour susciter l'attention et l'intérêt de financeurs.

Récemment inscrit par la commune sur la plateforme de recensement du patrimoine en péril relevant de la mission Stéphane Bern, son caractère exceptionnel lui vaudra-t-il d'être sélectionné ?

**Marie-Paule ROBIN**

Richard PÉTRIS

## ***Theys, des légendes et des héros***

Sans aucun doute, l'existence même de notre association témoigne déjà d'une conviction largement partagée que ce pays de Theys a, de longue date, possédé de forts atouts expliquant son peuplement plutôt prospère, voire un dynamisme certain. De cela, il nous reste à faire un jour un inventaire et une synthèse, aussi objectivement que possible, tout en regardant vers l'avenir. Mais continuons aussi de nous laisser interpellé par ces personnages et ces destinées hors du commun, ces figures plus ou moins légendaires qui ont jalonné notre histoire.

Rien de banal, déjà, derrière le regard étonnamment malicieux du jeune Perceval que nous montre la très inspirée "bande dessinée" de l'aula du Châtel : sortie du roman de Chrétien de Troyes, certes, mais que peut nous apprendre du maître des lieux cette référence aux Chevaliers de la Table Ronde du roi Arthur et à la Quête du Graal ?

Dans son *Dictionnaire de la France Médiévale*, le grand historien Jean Favier a écrit, à propos de cette châtelainie de Theys, qu'elle fût, un temps, donnée par le roi de France à Jean de Dunois, le fameux "bâtard d'Orléans". Comment ne pas être impressionné par cette apparition dans nos parages du nom de celui qui fut l'un des plus fidèles compagnons de Jeanne d'Arc ?

Qui, parmi les plus "anciens" à Theys, n'a pas entendu parler de ce qui n'est à l'évidence qu'une légende, celle d'un "souterrain" qui aurait relié le château du baron des Adrets, proche, à une demeure de ce côté-ci du col des Ayes ? Bien vrai, en revanche, fut le compagnonnage d'armes du seigneur Pierre de Theys, sous son nom de guerre Capitaine La Coche, avec le même redoutable chef protestant François de Beaumont, baron des Adrets.

Bien plus proche de nous, sans que les guerres n'aient disparu, mais parce que la capacité d'innovation des hommes demeure inépuisable, deux inventeurs du 19<sup>e</sup> siècle ont fait honneur à la science en même temps qu'à nos montagnes : le docteur Prosper Payerne, l'un des inventeurs du sous-marin, qui a d'ailleurs dénommé son submersible le "Belledonne", et l'ingénieur Célestin-Xavier Vaussenat, fils d'un charron du Pontcharrin, qui sera, lui, le promoteur de l'observatoire du Pic du Midi dans les Pyrénées.

Et c'est encore de notre territoire qu'il s'agira dans la très sensible biographie que l'écrivain Paul Dreyfus a consacrée au fameux Capitaine Stéphane (\*) lorsqu'il précise que c'est en février 1944 que celui-ci décide de venir participer à la



Résistance en choisissant Belledonne. L'un des hommes de Stéphane comparera cette chaîne à "des mains ouvertes, dont les doigts limitent entre eux des vallées presque parallèles" et il en énumère douze, du nord au sud, parmi lesquelles Theys.

Mais, surtout, pour parler du meneur d'hommes et du chef qu'était celui qui écrira par la suite "Guérilla en montagne", il rappellera que d'autres diront de lui qu'il était à la fois "un Mandrin" et, sorte de chevalier sans heaume ni cote de mailles, "un templier". Justement, reprenant une formule qu'on employait au Moyen Âge dans la langue de la chevalerie pour désigner un homme brave, vaillant et juste, le "preux", il insistera : « Stéphane était un preux. »

Au titre de ces valeurs que nous évoquons dans la précédente Lettre, d'autres,

anonymes, mériteraient sans aucun doute de figurer dans cette liste et nous pourrions nous essayer à la compléter... en nous efforçant de ne pas nous enfermer dans la seule culture guerrière. Mais on ne refait pas l'histoire, si on peut vouloir contribuer à rendre l'homme meilleur !

Remarquons tout de même que "preux" vient du bas latin "prode", de "prodese" "être utile" et que cette référence qui peut paraître archaïque doit nous

encourager à faire preuve également de réalisme, à observer la société dans toute sa réalité. L'épopée, comme nous venons de le voir chez nous, peut être aussi civile, ordinaire en quelque sorte, sans perdre pour autant de sa noblesse.

Et notons que si le roman arthurien n'est pas absent des fondements du mythe moderne des "super-héros" notamment dans leur univers hollywoodien, c'est sans doute aussi parce que dans notre monde qui se banalise – jusqu'à l'ennui pour certains ! - telle une fatalité, le goût de l'exception, du dépassement de soi, du surhumain, etc. sera toujours nécessaire à l'aventure humaine, dans tous ses aspects, et à Theys comme ailleurs.

(\*) "STÉPHANE" *le capitaine à l'étoile verte*, Fayard, Paris, 1992

---

# *Lire les murs du Châtel : vrais chevaliers ou chevaliers idéals ?*

---

**Marjory RAFFIN**



*Dans l'aula de Theys, en plus d'inscrire les puissances féodales à la postérité par le biais de la frise sommitale ornée d'écus, le commanditaire des peintures a souhaité en marquer la force et les fondements par la représentation sur l'ensemble de ses murs de la chevalerie.*

Bras armé du pouvoir, conquérant territorial et homme de valeur, le chevalier ou mile est omniprésent pour en devenir l'un des thèmes principaux. Le choix du cycle littéraire de Perceval le Gallois (ou le Breton) n'est d'ailleurs pas anodin et influe dans ce sens. Roman jugé "d'initiation à la chevalerie", ce sont les premiers épisodes de l'apprentissage du héros qui sont représentés à Theys : de l'innocence à la maturité pour atteindre la sagesse. L'ordination du chevalier véhicule l'idée de rituel de passage à l'âge adulte : Vocation, Vœu puis Consécration, selon les trois piliers de la chevalerie, se lisent sur les trois lignes de quadrilobes peintes autour de la salle.

En haut Perceval est voué à devenir chevalier de par son nom, au centre il souhaite porter les armes et les acquiert, enfin en bas à notre niveau, le chevalier est reconnu par le roi notamment grâce à son habileté au combat.

Mais l'exception statutaire du chevalier a commencé par ses attributs : le cheval le plus noble et le plus apte à le servir fut choisi et donné à l'homme, choisi parmi mille (Livre de l'Ordre de la Chevalerie de Raymond Lulle, 1275).

Et le cheval tient une place importante dans le décor de Theys.

Sur les trente-trois quadrilobes encore visibles actuellement, l'animal est présent dans une vingtaine. Certains, caparaçonnés, semblent porter un chanfrein ou têtère comme protection à la tête et une houssure ou étoffe couvrant le reste du corps ainsi que des étriers. Celui de Perceval est parfois équipé de brides, d'une selle à troussequin relevé ou à dossier, attachée sous le ventre par une large sangle à croisillons.



Un arsenal d'usage que l'on retrouve également dans les manuscrits enluminés de l'époque (Paris, Bnf, Ms.12577, fol. 18v, vers 1330). Chose amusante, dans celui de Berne daté plus tardivement du XVe siècle (Berne, Burgerbibliothek, Cod. AA.91, fol. 28v, 1467) la monture de Parzival n'est autre qu'un âne reconnaissable à ses deux grandes oreilles, soulignant ainsi la sottise que l'on confère traditionnellement au personnage (nice ou fol, niais ou fou).



Au Châtel, pas d'âne, mais un jeune "héros" tout de même coiffé d'un chaperon à deux cornettes en forme d'oreilles !

Premier attribut du chevalier donc, le cheval de Perceval est davantage mis en évidence par la place qu'il occupe dans la salle : il se trouve dans l'unique quadrilobe peint sur la face de la cheminée.



Représenté seul en pâture, comme lévitant au centre du médaillon sans son maître ni autre personnage, il est entouré d'un paysage montagnard d'où se détache au centre un grand chêne. Cet arbre sacré est reconnaissable par ses feuilles et est symbole de majesté, puissance et longévité.

Ces deux sujets fondamentaux qui emplissent le quadrilobe telle une croix, mettent l'accent sur le chevalier, somme toute très important, qui se trouve juste en dessous, dans la scène particulière du manteau de la cheminée. Ils font également face à une véritable procession de cavaliers en armes qui défilent dans les quadrilobes au sommet des autres murs de l'aula.

Ces chevaliers du cycle qui au début du roman interpellent Perceval dans la forêt semblent, dans les quadrilobes, être vêtus d'une cote de maille ou haubergeon (une sorte de vêtement qui descend jusqu'aux genoux, à manches et capuchon fixes, constitué d'un maillage de métal) ou jaseran (un maillage avec des plaques métalliques qui recouvre les pieds et les mains). Ils sont coiffés de heaumes tronconiques ou grands heaumes qui paraissent sans visière mobile, comme cela se fera au XIV<sup>e</sup> siècle, et ne sont différenciés que par les cimiers qui les ornent et les écus qui les protègent : un écu à la barre (?), un autre à la croix (Croix de saint Georges ? Emblème des croisés : croix rouge des Français ? Croix verte des Flamands ? Croix noire des Bretons appelée "Kroaz du" ? Croix des Templiers ?...).



Chacun tient dans sa main une lance qu'il relève en signe d'entente. Un seul chevalier porte un haubert ou chaperon souple en maille de fer, sans heaume ni lance, et est le seul à nous regarder comme pour nous signaler qu'il ferme la marche.

Les cimiers sont des ornements portés dès l'Antiquité sur la tête des guerriers pour effrayer l'ennemi et impressionner les

alliés. Ils ont connu un franc succès dès la naissance du heaume fermé, faisant partie comme les blasons, des moyens de reconnaissance identitaire des chevaliers lors des guerres et des tournois. Certains, suivant les périodes ou les hommes, pouvaient prendre des formes très fantaisistes.

Dans les quadrilobes, il y a visiblement cinq cimiers différents : à crête, à cornes, à vol, à globe et en forme animale ou volatile (fauve, faisan, hybride ?).

La question peut alors se poser ici de savoir si ces chevaliers, dont le roman insiste sur la beauté des armes mais ne décrit pas leur décor, sont la représentation de personnages fictifs ou ayant existé.



Les crêtes, cornes, vols, globes tout comme les blasons à la barre ou à la croix sont des modèles classiques voire "primitifs" usités par nombre de familles et avec initialement certaines préférences géographiques.

Par exemple le cimier à cornes est très apprécié dans la sphère germanique et la célèbre croix de gueules de Saint-Georges est devenue l'emblème des anglais.

Certes il existe des représentations d'Edouard et d'Aymon de Savoie, les fils d'Amédée V, portant un gros cimier à plumes et un sceau dauphinois montrant le Dauphin Humbert 1er vers 1290 avec un cimier à crête. De même les anciennes armes des Bellecombe étaient d'or à la bande de sable. Mais ce sont trop peu d'indices pour le Châtel.

Ces attributs peuvent donc tout simplement vouloir inscrire ces chevaliers hors du temps et en faire la personnification des valeurs véhiculées plus qu'une figuration de personnes précises. Un modèle de chevaliers ancestraux ou mythiques en quelque sorte.



Cependant le cimier en forme animale ou volatile est insolite voire très énigmatique et pourrait remettre en cause cela, d'autant que le chevalier qui le porte, même s'il est dans le roman chargé de montrer toutes ses armes à un Perceval ébahi, adopte également le fameux blason à la croix.

Dans ce cas nous aurions peut-être affaire à Theys, en plus d'un cycle littéraire, à une procession en armes de personnes réelles faisant un clin d'œil à l'Histoire.

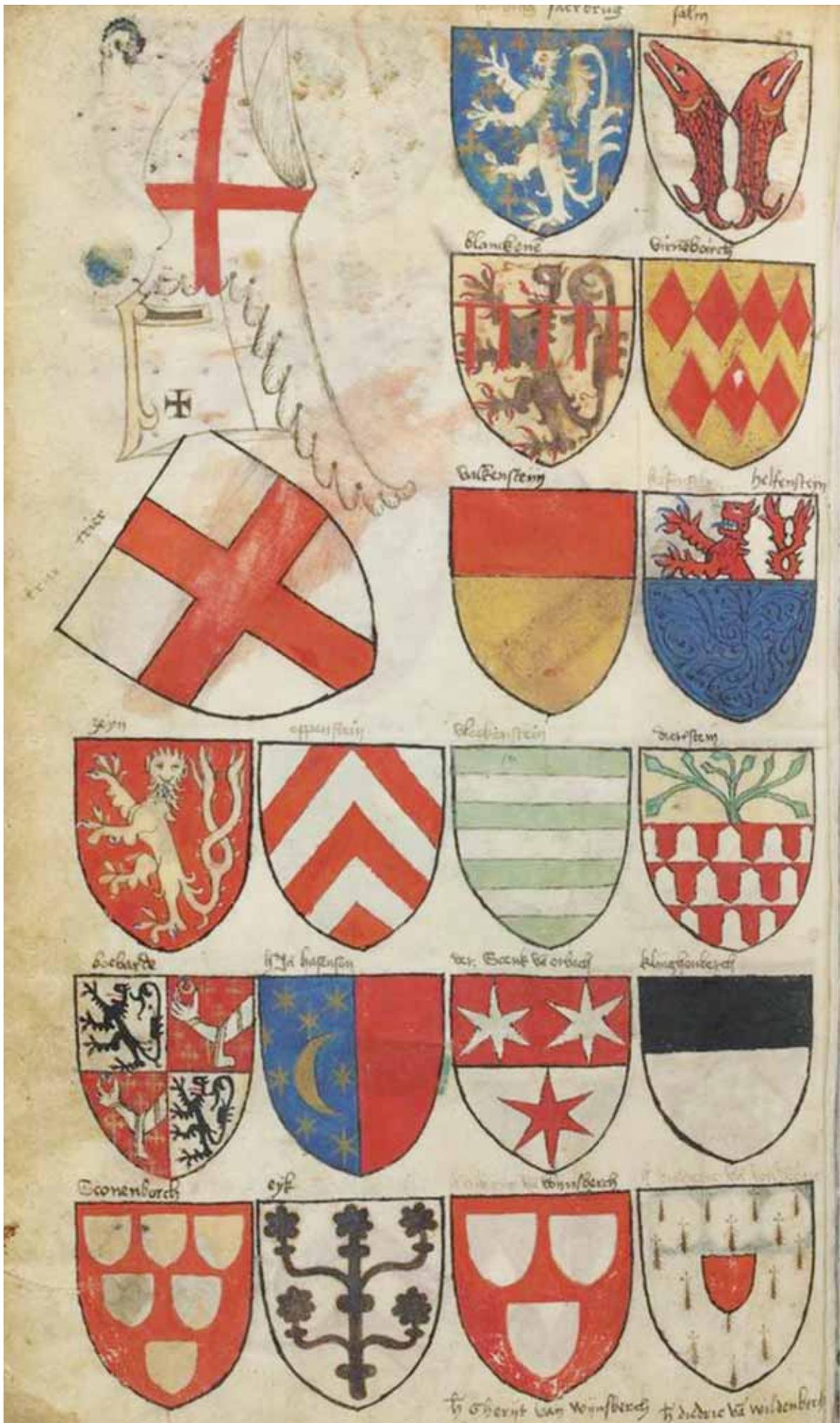
## **Quel pourrait-il être ? Amusons-nous un peu !**

Il s'agirait peut-être des nombreux conflits qui opposèrent le Pays de Galles et l'Angleterre de 1267 à 1294 avec notamment la défaite du dernier prince gallois face à Edouard 1<sup>er</sup> d'Angleterre en 1283. C'est grâce ou à cause de cela que le pays fut annexé, qu'il prit le modèle administratif et judiciaire des Anglais et qu'il bénéficia d'une campagne de construction de nouvelles villes et châteaux. Point d'orgue, c'est l'héritier du roi anglais qui portera pour la première fois, en 1301, le titre de prince de Galles.

Ces événements pourraient-ils expliquer la présence de Perceval à Theys à la même période ? La mère du roi d'Angleterre était issue des familles de Savoie, d'Albon, de Bourgogne, de Faucigny et de Genève. Son fils, très proche de la maison de Savoie dans sa jeunesse, vint dans le comté en rentrant de croisade dans les années 1270 et rencontra l'architecte Jacques de Saint-Georges qui construira ses fameux châteaux au Pays de Galles dès 1283.

**Alors réalité ou fantasme ?** C'est tout le problème au Châtel : "L'art est l'habileté réduite en théorie" (J. Joubert) ! Et bon nombre d'hypothèses seront encore proposées tant qu'il n'y aura pas plus d'indices !

Chose encourageante, la récente évaluation des peintures du Châtel par Séverine Haberer, conservatrice et restauratrice d'art, a permis de mettre au jour une partie d'un chevalier supplémentaire sur le manteau de la cheminée. Cette scène représente dorénavant deux chevaliers qui se font face et qui sont séparés par la "dame aux étendards" logée au centre de la composition.





Cette découverte soulignerait plutôt la présence ici de personnages réels que l'on pourra peut-être un jour identifier grâce à leurs attributs très particuliers. En effet, le premier chevalier porte un écu au lion barré et un cimier à cornes ou emplumé. Le deuxième, paré de rouge tel le chevalier Vermeil (ou Perceval!), porte un grand heaume à timbre conique typique de la fin du XIII<sup>e</sup> et début du XIV<sup>e</sup> siècle et adopte des armes très insolites que l'on pourrait identifier comme un chêne stylisé sur fond rouge, aussi appelé faute de mieux créquier à feuilles de chêne.

Ce meuble, extrêmement rare sous cette forme, a par exemple été utilisé par Pierre III Eyck, un vassal de l'archevêque de Flandre au XIV<sup>e</sup> siècle (Paris, Bnf, Ms. fr. 5230, v.1370-1390). Le nom Eyck (Eyck, Eik) signifiant "chêne" en flamand, chêne qui est justement peint dans le quadrilobe du cheval de Perceval situé... juste en dessus. Alors, que dire à part que ces peintures sont plus complexes qu'il n'y paraît ? Certainement qu'il faudra mettre davantage

en lumière le reste des murs du Châtel, notamment la frise haute de blasons et plus particulièrement ceux situés au-dessus de la cheminée pour identifier ces personnages ! Quoiqu'il en soit, chevaliers réels ou idéals au Châtel, l'Ordre est défini communément par des rituels initiatiques caractérisés par l'adoubement et la participation au tournoi: tester ses aptitudes dans l'art du combat et être reconnu pour ses compétences.

C'est peut-être pourquoi la dernière ligne de quadrilobes en bas des murs de l'aula montre des scènes de combats comprenant joute à cheval et affrontement à l'épée qui se terminent devant un médaillon représentant un roi levant sa main droite vers le ciel et tendant la gauche vers des chevaliers victorieux, en signe de reconnaissance. Or d'après Chrétien de Troyes, l'adoubement confère à Perceval l'ordre de la chevalerie, le plus haut que Dieu ait établi et commandé.

C'est peut-être la morale de l'histoire que l'on peut déjà retenir à Theys...

---

# *Don Quichotte, un chevalier hors du temps*

---

**Marie-Paule ROBIN**

*Personnage romanesque né sous la plume de Miguel de Cervantes au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Don Quichotte a traversé les âges. Ouvrage le plus vendu dans le monde, avec la Bible, cette œuvre s'est imposée à l'imaginaire collectif et inspire encore aujourd'hui cinéastes et gens de théâtre.*



Dans son roman, l'auteur espagnol donne vie à son héros à partir de l'imagination d'un homme, Alonso Quijano qui, à force de lire des romans de chevalerie dont il est passionné (addict dirait-on aujourd'hui), finit par se transformer en chevalier et part à la recherche de cet idéal perdu. Il décide de changer de nom, se fait une armure, trouve un cheval (le pauvre Rossinante bien fatigué!), un écuyer (en la personne de son voisin Sancho Pansa, paysan naïf), une femme à aimer d'amour courtois (il rêve de Dulcinée, jamais vue mais idéalisée). Il peut alors partir à l'aventure et mettre à l'épreuve l'esprit chevaleresque dont il est pétri et qui le fait vivre : protéger la veuve et l'orphelin, combattre pour les nobles causes.

En décalage permanent avec le monde qui l'entoure il passe pour fou aux yeux des autres et surtout du brave Sancho qui l'accompagne fidèlement sans comprendre ses comportements étranges. Mais pour le héros, le rêve est réalité : les moulins à vent sont bien des géants qu'il faut combattre et le troupeau de moutons une armée de guerriers à affronter. C'est ce décalage qui provoque le comique mais aussi le tragique et l'étrange.

Don Quichotte rêve d'un monde idéal dans lequel il croit agir. Quand il rentre chez lui et revient à la réalité, c'est pour mourir peu après comme si sa vie prenait fin avec la fin de ses rêves.

---

# Brèves

---

## Ecomusée/parcours écomuséaux



Suite au dossier établi par Theys Patrimoine, la Fondation Crédit Agricole a accordé (fin 2017), une aide de 4000 € à la commune. Cette somme permet de boucler le financement et de lancer les travaux de “la Remise”. Installée dans le parc du château Jail, elle sera à la fois une vitrine et le point de départ de parcours éco patrimoniaux proposés par Theys Patrimoine.

## Marché de Noël. 16 décembre



Theys Patrimoine a participé au marché de Noël, une occasion de rencontrer d’autres associations et de vendre livres et vannerie.

## Une crèche inédite, Patrimoine “interculturel”, présentée dans l’église de Theys



La collecte d’objets pour l’écomusée nous a valu une surprise, peu de temps avant Noël, lorsqu’un ami du Pontcharrin a sorti d’une vieille cantine rapportée du Tchad par son père, une crèche africaine fondue en 1969, avec le métal de résidus de munitions et de pièces d’armement. Pierre Cartier-Millon, alors militaire, avait voulu donner un petit coup de pouce à la réalisation de la prophétie d’Isaïe : “De leurs épées ils feront des socs de charrue.”

## Conférence de Terence de Monredon à Rennes. 2 février 2018

Le colloque international “La littérature arthurienne en Europe (1270-1530)” a rassemblé à Rennes des experts écossais, tchèques, espagnols, américains, islandais, italiens, gallois, suisses et français. L’intervention de TERENCE de Monredon s’intitulait “*Le cycle peint de la grande salle du Châtel de Theys (Isère) France*”. Il présentera cette conférence à Theys dans le courant de l’année.

## **Assemblée générale. 10 février**

Notre AG du 10 février a été très largement suivie par les adhérents. Outre la présence de nombreuses associations amies, Madame le maire de Theys et Monsieur Langenieux-Villard (Vice-Président du Grésivaudan chargé de la Culture) se sont exprimés sur les perspectives du Châtel et ont été très applaudis pour leurs contributions.

## **Conférence de l'atelier "Croix" de Theys Patrimoine. 10 février**



Proposée à la suite de l'AG, elle a connu un vif succès : une occasion de découvrir un patrimoine riche et original. Les 67 modestes croix de bois, de fer et de pierre constituent autant de repères pour des balades sereines dans la campagne de Theys.

# **A vos agendas**

**Samedi 7 avril. 20h**

**Salle Belledonne**

## **Conférence sur la musique médiévale**

Cette conférence proposée par Michel Le Bugle sera suivie d'un mini concert.

**Dimanche 29 avril**

**Visite d'un écomusée**



Theys Patrimoine organise une visite de l'écomusée de Grésy sur Isère le 29 avril. Pensez à **vous inscrire avant le 20 mars** auprès de Theys Patrimoine.

**Rendez-vous prochainement sur notre site**

**[www.theyspatrimoine.fr](http://www.theyspatrimoine.fr)**

Jean-Michel Riché met en place notre nouveau lien de communication Internet. Grâce à ce site, vous saurez en temps réel toutes les nouveautés de l'association.